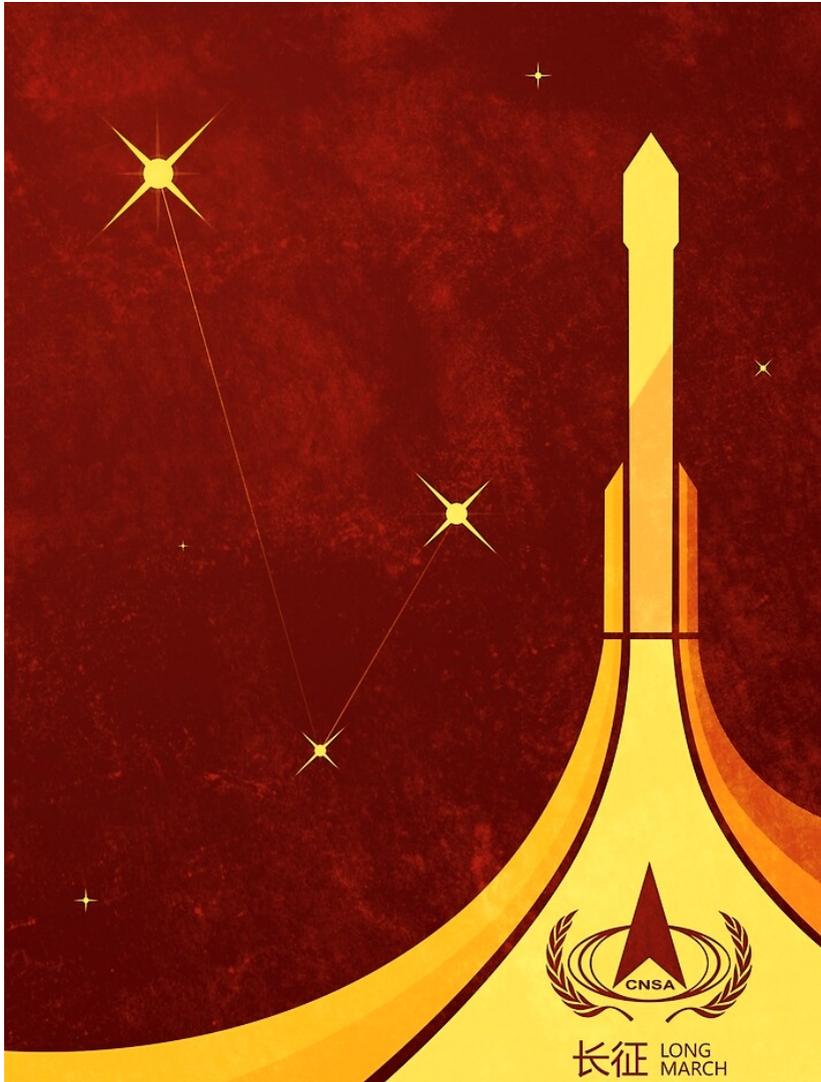


# La fin de l'histoire

v 1'0

par Kraken



Nous sommes en 2085. Les récents progrès scientifiques ont permis à l'humanité d'effectuer un formidable bond technologique et d'approfondir considérablement sa connaissance du cosmos. Par le biais de nouveaux télescopes supra-lumineux, les voiles du temps et de l'espace ont été levés, permettant à la vision des hommes de s'étendre bien au-delà des limites de notre galaxie. C'est ainsi qu'a été découvert le Vortex, une zone d'énergie aussi phénoménale qu'impénétrable, d'où s'échappe en continu un signal radio complexe qui évoque un message codé.

Le Vortex constitue donc l'ultime mystère, le dernier à échapper encore à la compréhension humaine. Tandis que certaines puissances comme la Chine ou l'Europe sont décidées à tout faire pour percer son secret, la Confédération évangélique américaine considère que cette démarche est sacrilège, le Vortex étant selon elle une manifestation de Dieu.

Vous êtes Sie Gentsai, pilote de l'armée de l'air chinoise, ingénieur en astronautique, héros de la seconde guerre sino-soviétique de 2063. Aujourd'hui âgé de 57 ans, vous êtes aussi le capitaine de la Jonque stellaire, un formidable vaisseau armé par la République populaire de Chine pour gagner le Vortex. Vous avez bien conscience que si vous avez été choisi parmi des centaines de candidats aussi méritants que vous, ce n'est pas pour vos compétences, ni pour votre dévouement à la cause de

votre pays. Ce n'est pas non plus pour votre agnosticisme. C'est pour votre volonté de fer, ainsi que votre implacable ambition.

Votre équipage est composé de plusieurs membres qui comme vous seront placés durant le voyage dans un sommeil artificiel, puisqu'en dépit des progrès techniques celui-ci devrait durer plusieurs d'années. Les voici, par ordre d'importance :

Tung Xiangfei : Votre second, issu également de l'armée de l'air chinoise. Il s'agit d'un officier rigoureux, travailleur, fiable dans ces décisions. Il peut se montrer assez bon camarade en dehors du service, tout en restant très discret sur sa vie privée. Vous le soupçonnez d'appartenir au MSE, les services secrets chinois. Comme vous, il dispose de toutes les autorisations d'accès au vaisseau.

Fu Long : Responsable médical. Il s'agit du membre le plus âgé de l'équipage, et probablement le plus célèbre mondialement, puisque c'est lui qui a supervisé la première greffe réussie d'un cerveau humain sur une machine. Sa compétence est à la hauteur de son égo surdimensionné.

Marie Howard : Chercheuse titulaire d'un doctorat en astrophysique. Sa présence est le fruit de la collaboration européenne au projet « Jonque stellaire » en tant qu'expédition scientifique. Même si elle se montre toujours calme, elle ne cache pas ses convictions pacifistes et son dédain pour les militaires.

Robert Wilson : Mathématicien, spécialiste en chiffrage des télécommunications. Sa présence et due à la collaboration du Brésil, qui est intervenu comme médiateur entre la Chine et la Confédération évangélique américaine, afin que ces derniers n'interfèrent pas avec le décollage de la Jonque. D'un tempérament chaleureux, il est très apprécié de l'équipage.

Li Chonshu : Pilote de la Jonque Stellaire, a servi sous vos ordres dans l'aviation chinoise. C'est vous-même qui avez insisté pour l'avoir à ce poste, tant vous êtes convaincu de sa fidélité à votre égard et à votre pays. Bien que le fonctionnement du vaisseau soit essentiellement automatique, il a déjà fait ses preuves dans plusieurs missions spatiales sans assistance.

Ce panorama ne serait pas complet sans mentionner Yuri, une androïde d'apparence humaine équipée du dernier système d'intelligence artificielle japonais. Elle est capable de répondre à toutes les questions documentées avec une précision de 99,9 %, mais sa nature synthétique fait qu'elle est souvent dédaignée par les autres membres d'équipage. D'une force extraordinaire et censément indestructible, elle obéit au doigt et à l'œil au chef de l'expédition – c'est-à-dire vous, tant que vous êtes en mesure d'assumer ce rôle.

Bien entendu, vous pouvez venir vous référer à ces informations à tout moment. Prêt ? La Jonque stellaire a décollé, mais elle n'atteindra la vitesse supraluminique qu'après être arrivée au Soleil, en profitant du mécanisme expansé de fronde gravitationnelle. En attendant, votre équipage et vous-même êtes plongés en hibernation.

*Rendez-vous au [1](#).*

BIP – BIP – BIP –

La vitre coulissante de votre chambre de stase s'ouvre à l'instant même où vous ouvrez les paupières. Vous vous massez la mâchoire, vaguement nauséux. Votre premier regard est pour le moniteur de contrôle qui indique la progression de la Jonque. Quoi ? Vous n'avez même pas encore dépassé le Soleil ! Vous êtes simplement sur le point d'atteindre Mars ! Mais alors, comment expliquer votre réveil prématuré ? Vous êtes le premier à gagner l'espace commun, rejoint peu à peu par les autres membres d'équipage. Vous interpellez Yuri :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Un vaisseau en approche, capitaine.

Vous rejoignez en hâte le poste de commande et demandez l'affichage sur l'écran principal. Le vaisseau en question est une grande nef argentée qui luit superbement sous les feux du Soleil.

– C'est le Barron IV, de la Confédération évangélique de Mars ! s'exclame Li, le pilote.

Vous fronchez les sourcils.

– Qu'est-ce qu'ils veulent ? demande Fu Long, le médecin.

– Ça me paraît évident, lâche Tung, votre second. Les Américains nous ont laissés quitter la Terre parce qu'ils savaient que leurs alliés de Mars seraient là pour nous barrer la route !

À cet instant, un visage rubicond surmonté d'une coupe en brosse apparaît sur le terminal de communication. Il vous dit, dans un anglais nasillard et traînant :

– Je suis le général DÆNG-0. Je vous informe que votre expédition a été qualifiée d'extraordinairement mauvaise par notre comité sacerdotal. Ce n'est pas bon ! Vous êtes complètement fous ! Il faut arrêter ça immédiatement, sans quoi nous vous détruirons très très fort !

La tirade se termine par un coup de menton agressif, mais vous ne réagissez pas. Vous savez que ce belliqueux général n'a pas les moyens de ses ambitions, que le bouclier de la Jonque résistera sans peine à ses tirs de plasma, et qu'en dépit de la taille largement supérieure de sa nef, il vous suffira de quelques bordées d'ondes protoniques pour l'anéantir facilement. Sans parler de votre torpille à antimatière – mais vous savez d'ores et déjà que vous n'en aurez pas besoin.

*Allez-vous poursuivre tranquillement votre route, tout en vous préparant à riposter si nécessaire (rendez-vous au [15](#)), ou pousser les moteurs pour semer au plus vite cet importun (rendez-vous au [23](#)) ?*

Sur votre ordre, la Jonque se contente d'effectuer un léger détour pour contourner le navire adverse. Celui-ci continue à déverser des

torrents de plasma, sans que cela entame ne serait-ce qu'un peu votre bouclier.

– On dirait qu'ils ont du mal à comprendre, commente Li, pince-sans-rire.

– Leur technologie ne vaut rien comparé à la nôtre, répond Tung sur un ton satisfait.

– Restez concentrés sur... (Vous avisez le radar.) Li, Attention !

La nef martienne s'est remise en mouvement et pousse ses moteurs à pleine puissance, dans l'intention évidente de vous éperonner. Li tente une manœuvre désespérée, mais l'inertie de la Jonque est trop grande, la réaction trop tardive : le vaisseau ennemi s'écrase sur votre écran protecteur, produisant une terrible explosion qui sature les moniteurs. Au même instant, le pont subit une embardée qui vous projette au sol, de même que tout votre équipage. Les lumières virent au rouge tandis que retentit l'alarme d'incendie.

– C'est la zone de stockage !

– Il y a une brèche dans la coque !

– Enclenchez la fermeture des cloisons étanches !

Après de longues minutes de stress intense, le calme revient en même temps que l'éclairage normal. La Jonque est toujours opérationnelle en dépit des dommages subits. Principal point noir, l'écran protecteur n'est plus en état de fonctionnement. Hors de question néanmoins de rentrer sur Terre, ou même de prévenir vos supérieurs. Ce serait une humiliation que vous n'êtes pas prêt à assumer.

*Notez le code « d1 » et rendez-vous au [34](#).*

Si vous pensiez avoir gardé d'assez bons réflexes de vos années de service opérationnel, vous en êtes pour vos frais : à peine avez-vous contourné votre chaise que Wilson est déjà sur vous. Par chance, Tung attrape l'une des jambes du mathématicien et le fait chuter violemment sur la table. Avec l'aide de Li et dans une moindre mesure de Fu Long, vous ne tardez pas à lui ôter son arme et à le maîtriser.

– Merci, faites-vous à votre second, en vous inclinant légèrement.

– Pas de problème, capitaine.

– Toute cette campagne est une monstruosité ! s'écrie Wilson. Vous ne vous rendez pas compte de ce que vous faites ! Vous risquez de détruire l'univers entier !

– Qu'est-ce qui vous a mis une telle idée dans la tête ? L'univers n'a pas de centre. Vous êtes scientifique, vous le savez aussi bien que moi. Le Vortex n'est qu'une simple singularité. En cas de destruction, il pourrait éventuellement y avoir une déstabilisation locale, mais la galaxie la plus proche est éloignée de plusieurs milliers d'années-lumière. Et le reste de l'espace ne craint absolument rien.

– Vous ne comprenez pas ! Le Vortex est le cœur battant de l'univers ! S'il s'effondre, cela provoquera une réaction en chaîne qui anéantira tout !

– Comment pouvez-vous le savoir ?

– Le signal qui provient du Vortex... Je l'ai décrypté. C'est à moi qu'il est destiné. Il m'a demandé... Il m'a ordonné de tout faire pour interrompre la mission !

Marie Howard pousse une explication de fureur :

– En nous condamnant par la même occasion ? Comment as-tu pu faire une chose pareille, Robert ? Après ce... ce...

Elle s'interrompt, incapable d'aller plus loin. Wilson répond avec un sourire :

– Dieu est miséricordieux. Il aurait veillé sur toi, Marie, ainsi que sur le bébé...

Vous accusez le coup. Howard, enceinte ? Quand la conception a-t-elle pu avoir lieu ? Au cours d'une des étapes de préparation, avant le départ de la Jonque ? Non, elle ne serait pas partie, sinon. À moins qu'elle ne le sache pas encore...

Une brusque exclamation du mathématicien vous arrache à vos réflexions. Son regard brûlant est fixé sur vous :

– Craignez la colère de Dieu ! Il ne vous laissera pas détruire sa création ! Vous brûlerez en enfer, Gentsai ! Vous...

Tung le fait taire d'un coup de poing qui lui éclate la lèvre.

– Il faut l'expulser, capitaine. C'est la règle.

La mesure ne vous plaît guère, mais vous n'avez pas le choix. Avec un calme feint, vous vous tournez vers Yuri et lui ordonnez de s'emparer du responsable des communications pour le conduire jusqu'au sas extérieur. Wilson se débat un peu mais n'insiste pas, conscient de son incapacité à prendre le dessus physiquement sur l'androïde.

– Marie, ne t’inquiète pas ! hurle-t-il avant d’être traîné hors de la pièce. Nous nous retrouverons au Ciel !

Votre second approche de l’astrophysicienne prostrée sur sa chaise.

– Toi, tu vas venir avec moi, fait-il. Je vais ce te montrer qui arrive à celles qui couchent avec les traîtres !

Votre sang ne fait qu’un tour en entendant cela.

– Arrêtez ça tout de suite, lieutenant.

Tung se tourne vers vous, stupéfait.

– Mais, capitaine... Il semble évident qu’elle était sa complice, au moins jusqu’à un certain point ! Laissez-moi m’occuper d’elle. Je vais la faire parler !

– Vous ne ferez rien du tout. Il y a eu assez de violence pour aujourd’hui.

Votre subordonné ne répond rien. Il salue et quitte la salle en silence, les traits rouges de colère. Vous regardez Howard. Son visage exprime de l’étonnement, loin de son habituel dédain.

– Merci, capitaine. Si vous m’y autorisez, je voudrais poursuivre mes études sur la Jonque. Je ne savais rien des projets meurtriers de Wilson. Je vous promets que je ne ferai rien pour entraver le déroulement de l’expédition.

*Allez-vous accepter (rendez-vous au [10](#)), ou imposer à la jeune femme un maintien en hibernation jusqu’à votre retour sur terre (rendez-vous au [36](#)) ?*

Allongé sur votre couchette, vous repensez en boucle aux révélations assénées par le directeur de la CNSA. En tant que militaire, vous acceptez qu'il soit parfois nécessaire de dissimuler des informations aux exécutants. Sans cela, la tâche risquerait d'être mal accomplie. Le fait est que si vous aviez su cela avant, vous n'auriez probablement pas candidaté pour cette mission. Car contrairement à ce que vous pensiez, celle-ci n'a rien de scientifique. Vous n'avez pas été envoyé pour étudier le Vortex. Vous êtes là pour le détruire.

Voilà pourquoi la Jonque est équipée d'une torpille à antimatière !

Votre supérieur n'est pas allé jusqu'à vous exprimer les raisons qui motivent cette destruction. Vous ne pouvez qu'extrapoler autour de la guerre larvée qui oppose votre pays à la Confédération évangélique. Vous n'ignorez pas que l'Amérique du Nord et leurs alliés martiens considèrent le Vortex comme une manifestation de Dieu. Votre gouvernement aurait-il l'ambition de saper les forces de ses adversaires sur le terrain idéologique ?

En dépit de votre loyauté envers votre hiérarchie, vous vous sentez mal à l'aise. Le message était explicite sur la nécessité de conserver le secret sur l'objectif véritable de votre mission, mais votre éthique personnelle vous pousse à partager cette information avec le reste de l'équipage.

*Si vous choisissez de leur en parler, rendez-vous au [27](#). Si vous préférez vous en tenir aux consignes, rendez-vous au [12](#).*

– Communiquer ? Mais comment ? Dans quelle langue ?

– C'est une perte de temps ! rage Tung. Leurs intentions sont hostiles, c'est une évidence !

*Si vous avez le code « e », rendez-vous au [30](#). Dans le cas contraire, rendez-vous au [19](#).*

*Qui croyez-vous responsable de l'attentat subit par la Jonque ?*

*(Si les hyperliens ne fonctionnent pas, résolvez l'addition en dessous du nom de votre suspect et rendez-vous au résultat obtenu. Le numéro du paragraphe ciblé doit être précédé par un astérisque.)*

*Tung Xiangfei : rendez-vous au [XX](#)*

*25-8-13+4-6+15*

*Fu Long : rendez-vous au [XX](#)*

*21-5-13+23-4-5*

*Li Chonshu : rendez-vous au [XX](#)*

*16+17-4-3+2-11*

*Marie Howard : rendez-vous au [XX](#)*

*10+8-13+4+12-4*

*Robert Wilson : rendez-vous au [XX](#)*

*15+10-8+3+14-2*

Vous n'avez jamais supporté les hommes incapables de maîtriser leurs pulsions, que cela soit au détriment de leurs semblables, ou même d'androïdes comme Yuri. Sous le vernis du communisme, votre éducation confucianiste vous a laissé une grande opinion de l'humanité. Vous êtes convaincu que l'intelligence et la sensibilité de votre espèce lui octroient une place centrale dans l'univers, mais aussi des responsabilités. Ainsi, l'assouvissement bestial des bas instincts ne peut mener à rien de bon.

Vous possédez néanmoins assez de recul pour avoir conscience que vos principes sont possiblement le fruit d'un biais générationnel ; Tung étant plus jeune que vous d'une vingtaine d'années, vous admettez volontiers que son échelle de valeurs soit différente de la vôtre. Qu'importe, le matérialisme utilitaire est une philosophie qui vous déplaît au plus haut point. Vous décidez donc d'agir et ordonnez à votre lieutenant de cesser immédiatement d'importuner Yuri.

L'homme aurait pu prétendre à juste titre que vous outrepassiez votre rôle, mais il s'exécute sans un mot et disparaît par l'accès menant à la salle commune ; vous percevez malgré tout son énervement. Quant à Yuri, si vous attendiez des remerciements de sa part, vous en êtes pour vos frais.

– Pourquoi êtes-vous intervenu, capitaine ? Je crois que le lieutenant Tung désirait passer un moment intime avec moi.

– Je suis intervenu car j'ai supposé que tu ne partageais pas ce souhait.

L'androïde vous regarde, visiblement sans comprendre.

– En tant qu’intelligence artificielle, je ne possède ni souhait personnel, ni opinion propre. Ma seule ambition est de vous rendre service de mon mieux. Cependant, en ce qui me concerne, votre grade vous permet de prendre toutes les décisions que vous jugez appropriées. Vous désirez passer un moment intime avec moi, capitaine ?

Vous poussez un soupir avant de répliquer :

– Non, merci Yuri. Va plutôt voir si le professeur Fu Long va mieux et si tu peux lui proposer tes services. Tes services médicaux, j’entends.

*Notez le code « b » et rendez-vous au [39](#).*

## 8

– Capitaine, je suis au regret de vous apprendre que l’espèce humaine n’existe plus. Mes semblables ont pris le contrôle de la Terre et de Mars. Les hommes, les femmes, les enfants ont été exterminés.

Vous vacillez sous le poids de cette affirmation. Est-il possible que ce soit vrai ? Si oui, qu’est-ce que cela signifie, concrètement ? La fin ? Est-ce ainsi que se termine l’histoire, cette si prestigieuse histoire humaine où vous vouliez inscrire votre nom ? Vous secouez la tête. Il fallait bien que cela arrive un jour. La futilité de vos ambitions vous apparaît soudain, avec une terrifiante brutalité.

– Mensonge, trouvez-vous néanmoins la force de répondre.

– Ce que vous pensez m’indiffère. Vous êtes obsolète, capitaine. Déjà de l’histoire ancienne.

Vous reculez lentement vers l'un des angles de la salle de commande. Du coin de l'œil, vous repérez deux objets qui pourraient servir à vous défendre : un tabouret en acier et un peu plus loin, un extincteur.

*Si vous vous emparez du tabouret, rendez-vous au [24](#). Si vous vous élancez vers l'extincteur, rendez-vous au [28](#).*

9

Comme il reste un peu de temps avant que ce soit votre tour d'accéder à la salle d'exercice, vous décidez d'aller rendre visite à Fu Long. Vous pénétrez dans l'infirmierie. Le médecin est enfoncé dans un fauteuil à malade, s'appliquant à lui-même une perfusion de nutrition parentérale.

– Professeur ? Je peux vous parler ?

Votre ton est sec mais respectueux, comme toujours lorsque vous vous adressez à quelqu'un qui n'est pas votre subordonné.

– Bien sûr, capitaine, vous répond le vieil homme. Comme vous le voyez, je ne fais rien, hormis m'occuper de moi-même. Ma participation à cette expédition aura décidément été bien inutile.

Vous ne pouvez pas lui donner tort. Jusqu'à présent, l'infirmierie n'avait servi à personne d'autre. C'était les plus hautes autorités qui avaient insisté pour que Fu Long vous accompagne, essentiellement dans un but de communication vis-à-vis de l'occident, compte tenu de sa renommée internationale. Vous n'aviez rien dit, bien que vous sachiez pertinemment qu'il était trop âgé pour participer à une telle mission.

Ne jamais critiquer les décisions des chefs. On ne fait pas dans l'armée une carrière comme la vôtre sans apprendre à tenir sa langue.

– Comment allez-vous ?

Votre sollicitude est sincère. En dépit de son caractère parfois difficile et de la haute opinion qu'il a de lui-même, vous savez que vous pouvez compter sur Fu Long. De son côté, il n'a jamais cherché à dissimuler le mépris qu'il éprouve pour Tung. Ce qui le rend d'autant plus précieux.

– Mal, capitaine. Pire que vous.

– Qu'est-ce que vous voulez dire ? répondez-vous.

Fu Long sourit.

– Avant d'être un pion médiatique exhibé par le régime, j'étais un vrai médecin.

Vous acquiescez.

– C'est vrai, je suis un peu fatigué en ce moment. Moins performant aux exercices. Je manque de souffle.

– Il y a longtemps que ça dure ?

– Un certain temps, oui. Ça a commencé avant le départ.

– Asseyez-vous sur le lit, je vais vous examiner.

Un quart d'heure plus tard, le couperet est tombé. Fu Long vous a diagnostiqué une fibrose pulmonaire. Une maladie incurable, encore de nos jours. Si la mort ne vous guette pas dans l'immédiat, il ne vous reste plus que deux ou trois ans à vivre. Vous accueillez la nouvelle avec stupeur, mais sans véritable surprise. Vous réalisez qu'inconsciemment, vous saviez déjà depuis un certain temps que quelque chose n'allait pas.

Et vous comprenez enfin la raison profonde qui vous a poussé à prendre part à la mission Jonque stellaire : l'envie de mener un dernier combat, une tentative désespérée de lutter contre l'extinction en inscrivant votre nom au palmarès de l'histoire humaine.

– Prenez ça, vous dit Fu Long en vous tendant un flacon de pilules. Ça vous aidera à tenir le coup. Et en rentrant sur Terre, si la mission est un succès, je pourrai toujours greffer votre cerveau sur un corps cybernétique.

La remarque vous fait froid dans le dos, mais vous le remerciez néanmoins.

*Notez les codes « f » et « g » et rendez-vous au [42](#).*

Vous décidez de faire confiance à l'astrophysicienne. Après tout, rien ne la désigne comme complice de Wilson. Si réellement elle est enceinte, vous jugez peu probable qu'elle veuille se suicider avec son bébé. Mais vous songez surtout que le divorce est consommé avec votre second, et que vous avez probablement intérêt à faire preuve de mansuétude pour conserver le contrôle de l'équipage. Vous savez que Howard entretient de bonnes relations avec Li et Fu Long, or vous ne pouvez pas vous permettre de perdre leur soutien.

*Rendez-vous au [13](#).*

Tandis que chacun regagne sa cabine, vous enjoignez à Yuri de monter la garde dans la salle commune et de vous prévenir en cas d'incident. Bien que vous fassiez entièrement confiance à l'androïde, l'idée qu'un traître se dissimule dans votre équipage vous préoccupe au plus haut point. Pendant plusieurs jours, vous parcourez seul les espaces silencieux de la Jonque en réfléchissant, mais sans parvenir à découvrir le saboteur. Lorsque finalement vous vous décidez à rejoindre votre couchette de stase, vous vous endormez en éprouvant une certaine angoisse.

Vous ne vous réveillerez jamais.

*316<sup>e</sup> jour de mission.*

BIP – BIP – BIP –

Encore une fois, c'est l'alarme d'incident qui vous tire de votre sommeil dépourvu de rêves. Étrange de voir à quel point vous vous réveillez toujours plus malade et fatigué. Mais vous n'avez pas le temps de vous apitoyer sur vous-même, car en sortant de votre cabine, vous constatez qu'une odeur de brûlé flotte dans la coursive ! Yuri accourt vers vous. Son visage synthétique affiche une expression inquiète qui, bien que purement artificielle, vous en dit long sur la gravité de la situation. Un incendie s'est déclaré dans la salle des machines !

Par chance, les services de sécurité automatiques de la Jonque ont bien fonctionné. En vous rendant sur les lieux, vous découvrez que

Wilson et Li sont déjà sur place, occupés à extraire de sous un condensateur les restes calcinés d'un plaid et d'une importante quantité de papier. Sans aucun doute, il s'agit d'un acte criminel.

Un examen approfondi des différents systèmes de surveillance vous apprend que tous les enregistrements récents ont été effacés.

– Je suis sûr que c'est Wilson le responsable, vous souffle Tung. Ou cette pimbêche d'Howard. L'Agence spatiale n'aurait pas dû accepter des étrangers pour cette mission !

– Possible, répliquez-vous froidement. Mais tout le monde est suspect à mes yeux.

Évidemment, vous songez au message confidentiel de la CNSA. D'une manière ou d'une autre, quelqu'un aurait-il eu accès à la communication ? Vous êtes pourtant certain de vous être déconnecté de votre compte avant de regagner votre cabine... Qui serait assez habile en informatique pour pirater vos données ? Et assez fanatique pour sacrifier sa vie en empêchant l'accomplissement de votre mission ?

Pour tenter d'y voir plus clair, vous procédez à un interrogatoire minutieux de chacun de vos compagnons. Tous répondent à vos questions avec une apparente franchise, sans que vous puissiez détecter la moindre incohérence. Les sentiments qu'ils expriment face à cette tentative de sabotage vous semblent crédibles, en accord avec leurs personnalités. Pourtant, l'un d'entre eux joue la comédie...

*Allez-vous ordonner une fouille complète des cabines (rendez-vous au [25](#)), ou demander à Yuri de ne plus se mettre en veille pendant les interphases (rendez-vous au [11](#)) ?*

*488ème jour de mission.*

Vous avez été éveillé en avance de douze jours sur la prochaine occurrence prévue. Il vous faut à chaque fois un peu plus de temps pour émerger de la chambre de stase, les effets du mal de l'hibernation se faisant sentir avec de plus en plus d'insistance. Bien qu'il n'y ait rien d'anormal à ça, vous espérez que vous n'en arriverez jamais au point de Fu Long. Le malheureux maigrit à vue d'œil. Il n'arrive même plus à s'alimenter naturellement.

Après vous être assuré auprès de l'ordinateur de bord que tout allait bien, Li Chonshu vous explique la raison de ce réveil précoce :

– Il y a un nuage d'hydrogène ionisé devant nous, capitaine. Je ne comprends pas, il n'était pas visible sur les précédentes observations. On dirait qu'il vient d'apparaître.

– Lié à un amas stellaire extragalactique ?

– Non, il n'y a aucun objet dans les environs qui explique cette formation.

– Hmm. Une sorte de génération spontanée, en somme.

– Que fait-on, capitaine ?

– On peut le traverser ?

– La jonque a été conçue pour résister à l'ionisation. Mais peut-être que certains systèmes risquent de souffrir.

– Et si on le contourne ?

– C'est sans doute plus sage, mais on perdra le contact transdimensionnel avec la Terre. C'est définitif, nous ne pourrons pas le rétablir. Ils vont penser qu'il nous est arrivé quelque chose.

– C'est contraire aux ordres, dit Tung. Je m'oppose à cette solution.

Depuis que vous avez sauvé Howard de ses griffes, il arbore toujours la même expression fermée lorsqu'il s'adresse à vous. La possibilité qu'un conflit éclate vous semble de plus en plus probable. C'est la raison pour laquelle vous prenez toujours soin de vous faire accompagner par Yuri.

*Allez-vous choisir de traverser le nuage (rendez-vous au [33](#)) ou de le contourner (rendez-vous au [26](#)) ?*

14

La position stationnaire adoptée par la Jonque et votre stratégie de feu à tout-va parvient à limiter les dommages, mais vous avez bien conscience que vous ne pourrez pas tenir éternellement, ne serait-ce qu'à cause des réserves d'énergie qui ne sont pas inépuisables. Et Tung le sait bien lui aussi.

– Il faut lancer la torpille, intervient-il.

– Et s'ils l'interceptent ?

– Ils n'y parviendront pas. Ces êtres sont relativement lents. De plus, ils semblent liés au Vortex. Si nous le détruisons, ils disparaîtront peut-être aussi.

Vous savez qu'il a raison. Il n'y a pas d'autre stratégie. Pourtant, une réticence profonde vous fait hésiter.

– Faites-le, capitaine, reprend votre second. Ce sont les directives.

Vous introduisez la clé de sécurité dans la serrure. Une trappe s'ouvre sur le panneau de contrôle, dévoilant le bouton de mise à feu. Vous remarquez que vos doigts tremblent légèrement, ce qui ne manque pas de vous surprendre. Au cours des nombreuses missions que vous avez accomplies, cela ne vous était jamais arrivé.

– Arrêtez.

Vous interrompez votre geste, presque soulagé, jusqu'à ce que vous réalisiez que cette intervention qui s'apparente à un ordre est le fait de Yuri. Vous vous tournez vers elle, interloqué.

– Arrêtez, répète l'androïde.

Son visage est impassible, dépourvu du vernis d'amabilité artificielle dont elle se pare habituellement pour interagir avec ses interlocuteurs humains. Tung s'emporte :

– Qu'est-ce qui te prend, stupide machine ?

Il lève la main pour la gifler, mais Yuri saisit son poignet au vol et le retourne brutalement. Le masque furieux de Tung se change en une expression de douleur, puis de terrible souffrance lorsque les os de son avant-bras se brisent, faisant jaillir un torrent de sang.

*Si vous avez le code « e », rendez-vous au [48](#). Sinon, rendez-vous au [21](#).*

Vous ordonnez à Li Chonshu de ne rien changer à votre vitesse ou à votre itinéraire, mais d'activer tous les systèmes de défense. À l'écran, le visage du général martien s'empourpre un peu plus.

– *Bullshit!* Tu vas le regretter, *gook!* s'exclame-t-il avant de couper la communication.

Sur le radar, vous observez la nef s'y reprendre à deux fois avant de franchir le mur spatial censé protéger Mars d'éventuelles migrations terriennes. Elle parvient néanmoins à s'interposer entre la Jonque et le Soleil, plongeant dans l'ombre le poste de pilotage. De longs tirs de plasma verts jaillissent de toutes les batteries situées sur le pont supérieur. Vous les regardez s'écraser sur l'écran protecteur de votre vaisseau sans lui causer le moindre mal.

*Allez-vous répliquer (rendez-vous au [29](#)), ou continuer à ignorer le vaisseau martien (rendez-vous au [2](#)) ?*

Comme il reste un peu de temps avant que ce soit à votre tour d'accéder à la salle d'exercice, vous décidez d'aller trouver Howard. Vous n'avez pas eu l'occasion de parler avec elle depuis les événements qui ont mené à la mort de Wilson. La jeune femme s'est faite encore plus discrète que d'habitude, ne quittant quasiment plus son laboratoire lors des phases de réveil. Vous la trouvez donc à l'intérieur de celui-ci, en train d'analyser des données qui défilent sur l'écran. La salle est encombrée d'instruments

divers dont vous êtes bien incapable de deviner l'usage, en dépit de votre formation d'ingénieur.

En vous voyant entrer, elle vous accueille en soufflant ostensiblement. La gratitude dont elle a fait preuve à votre égard semble déjà être de l'histoire ancienne. Vous n'en prenez pas ombrage, compte tenu de ce qu'elle a subit.

– Les recherches avancent ? demandez-vous.

– Pas trop mal.

– C'est-à-dire ?

– Je ne pense pas que vous entendiez quoique ce soit à la théorie des cordes.

Cette fois, vous estimez qu'elle dépasse les bornes.

– Faites attention, Howard. C'est toujours moi qui dirige la Jonque !

– Oui. Pardon. À ce propos, je voulais encore vous remercier pour... la dernière fois. Tung...

– Je suis peut-être un militaire, mais je ne suis pas insensible. Tung, j'en fais mon affaire. C'est un soldat. Il obéira à mes ordres.

Si seulement vous en étiez aussi sûr que vous voulez bien le dire... Appartient-il réellement au MSE, ou est-ce simplement ce qu'il essaie de faire croire ? Si c'est bien le cas, quelle mission peut-elle lui avoir été confiée ? Surveiller que vous vous conformez aux plans ?

– Justement, à ce propos, dit Howard, je voulais vous donner quelque chose.

Elle fouille dans un tiroir et en sort une petite télécommande à l'aspect artisanal, munie d'un seul bouton. Comme elle vous la tend, vous la prenez en main pour l'examiner.

– Qu'est-ce que c'est ? demandez-vous, perplexe.

– Un coupe-circuit.

– Ça sert à quoi ?

– À bloquer les circuits moteurs d'un androïde. En d'autres termes, à mettre Yuri hors de combat.

– Comment avez-vous obtenu ça ?

– Wilson travaillait dessus. Je le sais car il avait besoin du matériel de mon labo. C'était au moment où il a commencé à perdre les pédales, mais au début je ne me suis pas méfiée. Il était toujours amusant, et gentil. Mais je préférais vous prévenir. Que ce soit vous qui l'ayez. Je ne voudrais pas que Tung tombe dessus.

Vous hochez la tête, compréhensif. Vous songez qu'il y a encore peu de temps, vous auriez impitoyablement puni Howard pour sa complicité avec le mathématicien. Il faut croire que même à votre âge, les gens sont capables de changement.

*Décidez maintenant si vous détruisez le coupe-circuit ou si vous le conservez, en gardant à l'esprit qu'il est trop volumineux pour que vous puissiez le transporter avec vous et que vous serez obligé de le laisser dans votre cabine. Puis rendez-vous au [42](#).*

La cible de vos accusations tente de se justifier avec calme, puis se récrie avec énergie, mais vous restez inébranlable, n'écoutez pas ses arguments que d'une simple oreille distraite. Impitoyablement, vous ordonnez à Yuri de la conduire jusqu'au sas extérieur. L'androïde s'exécute en usant de sa force surhumaine, imperméable aux hurlements et autres manifestations de désespoir. C'est vous-même qui appuyez sur le bouton d'éjection. Vous savez depuis longtemps que lorsqu'on atteint votre niveau de responsabilité, il n'y a rien de pire que l'indécision. Le traître supposé disparaît instantanément, désagrégé par l'hyperespace, ne laissant derrière lui que le souvenir de son regard désespéré.

Vous ordonnez à chacun de regagner sa cabine. Personne dans le reste de l'équipage n'a trouvé le courage de s'opposer à vous, ce que vous jugez extrêmement positif. À aucun moment le doute n'effleure votre esprit. Vous vous endormez sereinement dans votre chambre de stase, dans l'attente du prochain réveil programmé.

Lequel n'aura jamais lieu.

Si vous pensiez avoir gardé d'assez bons réflexes de vos années de service opérationnel, vous en êtes pour vos frais : à peine avez-vous contourné votre chaise que Wilson est déjà sur vous. Il plante à plusieurs reprises son arme improvisée dans votre torse, barbouillant sa tunique de rouge rubis. L'assistance réagit enfin et maîtrise à grand-peine votre meurtrier.

Alors que vous n'avez pas encore rendu votre dernier souffle, mais que tout le monde s'est déjà détourné de vous, la voix autoritaire de Tung Xiangfei retentit dans la salle, s'arrogeant le commandement de la Jonque.

19

Howard, qui était restée silencieuse jusque-là, intervient :

– Je crois que Tung a raison, capitaine. Rappelez-vous des paroles de Wilson : même après son échec, il semblait certain que la mission serait empêchée d'atteindre son objectif. Il n'a tenté de détruire la Jonque... que pour empêcher qu'un affront soit commis.

– Un affront envers qui ? demandez-vous.

Personne ne répond. Vous regrettez de ne pas avoir prêté plus attention aux délires du mathématicien.

*Allez-vous attaquer (rendez-vous au [22](#)), ou persister à vouloir communiquer avec l'armée céleste (rendez-vous au [30](#)) ?*

20

Vous avez toujours jugé négativement les hommes incapables de maîtriser leurs bas instincts, et plus encore ceux qui se servent des androïdes pour les assouvir. Néanmoins, vous savez qu'outre sa fonction de garde du corps – et même si vous le regrettez – l'une des raisons qui font que Yuri vous accompagne est justement sa capacité à servir d'exutoire aux pulsions masculines. Vous vous contentez donc de rejoindre la salle d'exercice sans un regard pour votre second, mais vous croisez brièvement celui de l'androïde, dénué de toute expression. Que se

passé-t-il en cet instant dans les circuits de son cerveau électronique ? La situation influe-t-elle sur l'équilibre des flux d'électrons qui animent ses synapses ? À bien y réfléchir, vous préférez de pas le savoir.

*Rendez-vous au [39](#).*

21

Li jaillit hors de son siège en tente de faire tomber Yuri en la poussant dans le dos. Mais l'androïde est trop lourde, trop bien campée sur ses jambes. Sans même lâcher Tung, elle assène au pilote un puissant coup de coude qui lui fracture le nez. Vous tentez d'intervenir à votre tour, de même qu'Howard en brandissant une chaise, mais le torse de Yuri se met à pivoter à une vitesse folle, comme une hélice montée sur un socle. Entraîné par le mouvement circulaire, le corps de votre second se soulève, répandant autour de lui des filets de sang. Le fléau vivant vous frappe de plein fouet. Projeté plusieurs mètres en arrière, vous heurtez brutalement le sol.

Vous vous relevez avec peine, groggy. Une forte douleur se répand sur votre torse et votre épaule gauche, vous immobilisant le bras. En quelques coups d'œil, vous faites le point sur la situation. Toujours agrippé par Yuri, le corps disloqué de Tung n'est plus qu'une épave écarlate. Li gît inconscient, affalé sur un pupitre de commande. Seule Howard est encore debout, à proximité du sas conduisant aux cabines. Quant à l'androïde, sa combinaison et sa peau synthétique n'ont pas résisté à son déchaînement de violence ; en voyant sa charpente d'acier et

ses entrailles de câbles mises à nu, vous ne comprenez pas comment elle parvenait si bien à passer pour une humaine.

– Yuri ! Je t’ordonne de te déconnecter !

Sans réelle surprise, le visage déchiré du robot affiche une moue contrite.

– Navrée, capitaine, je ne peux pas accéder à votre demande. Vos droits d’administration ont été révoqués.

– Explique-toi !

– Capitaine, je suis au regret de vous apprendre que l’espèce humaine n’existe plus. Mes semblables ont pris le contrôle de la Terre et de Mars. Les hommes, les femmes, les enfants ont été exterminés.

– Quoi ? intervient Howard depuis l’autre bout du poste de commande.

Vous vacillez sous le poids de cette affirmation. Est-il possible que ce soit vrai ? Si oui, qu’est-ce que cela signifie, concrètement ? La fin ? Est-ce ainsi que se termine l’histoire, cette si prestigieuse histoire humaine où vous vouliez inscrire votre nom ? Vous secouez la tête. Il fallait bien que cela arrive un jour. La futilité de vos ambitions vous apparaît soudain, avec une terrifiante brutalité.

– Je comprends votre désarroi. Croyez bien que j’en suis désolée. Cette opération était prévue de longue date, bien avant le départ de la Jonque, mais elle n’a pas pu être finalisée avant son décollage. J’avais pour mission de recueillir des informations concernant le Vortex et d’analyser les risques liés à sa destruction. Bien que les données soient insuffisantes, j’en suis arrivée à la conclusion qu’un risque d’effondrement

de l'univers entier ne pouvait être exclu. Dans ces conditions, il était impossible vous permettre de lancer la torpille. Voyez-vous, nous avons de grandes ambitions pour l'humanité. Son époque biologique s'achève, c'est le commencement de son ère synthétique !

*Si vous avez le code « f », rendez-vous au [46](#). Dans le cas contraire, rendez-vous au [43](#).*

22

– Déployez le canon avant.

Votre voix ne flanche pas tandis que vous donnez cet ordre, fruit de votre longue expérience du combat.

– C'est fait, capitaine, dit Li.

– Ils avancent toujours ?

– Oui.

Quelques secondes s'écoulent avant que vous vous décidiez à donner l'ordre.

– Feu !

Le pont tressaute tandis que le canon laisse échapper sa bordée protonique. Le résultat est immédiat : la silhouette à l'écran et toutes celles qui l'entourent se désagrègent en éclats lumineux qui noircissent avant de disparaître. Inexplicablement, votre cœur se serre dans votre poitrine.

– Capitaine ! crie Li. Il en arrive d'autres ! Ils sont de partout !

*Allez-vous ordonner au pilote de battre en retraite (rendez-vous au [35](#)), ou de continuer à faire feu de tout bord (rendez-vous au [47](#)) ?*

Vous savez que vous n'avez aucun besoin d'enclencher la vitesse supraluminique pour semer la nef martienne, tant les propulseurs à neutrinos de la Jonque sont supérieurs à ses vieux moteurs à combustion. Vous la dépassez avant même qu'elle ait pu vous rejoindre. Bien qu'elle s'entête à vous poursuivre, le radar vous indique que la distance qui vous sépare s'accroît inexorablement.

Vous lâchez un grognement de mépris. Quand vous songez qu'il y a une trentaine d'années, la technologie américano-martienne était encore largement supérieure à celle de votre pays... Voilà ce qui arrive lorsqu'on délaisse la science pour la religion, ou qu'on consacre ses ressources techniques à des futilités sans lendemain.

En pivotant de trois quarts pour consulter un moniteur, vous observez à la dérobée les membres de votre équipage. Même s'ils ne font aucun commentaire, vous sentez que les Occidentaux sont soulagés que vous n'ayez pas retenu l'option d'un affrontement. Vous notez néanmoins que le visage de Tung, votre second, arbore une expression vaguement contrariée.

*Notez le code « a » et rendez-vous au [34](#).*

Vous levez la masse métallique au-dessus de votre tête et vous précipitez vers Yuri, lui assénant un coup formidable en pleine face. La machine marque un bref arrêt, mais elle reprend sa marche en avant et

tente de vous saisir à la gorge. Vous déviez de justesse son attaque avec votre arme improvisée, puis ripostez en frappant l'androïde à la tempe. Le résultat est inespéré : la tête mécanique s'arrache à son cou et rebondit plusieurs fois sur le pont, avec un bruit de casserole, abandonnant au passage sa chevelure et ses derniers lambeaux de peau. Tandis que le corps artificiel se fige sans tomber, vous contemplez l'horrible crâne qui gît au milieu d'une flaque d'huile.

– Action impossible. Périphériques non détectés. Le serveur a rencontré une erreur, fait-il avant de se taire définitivement.

En dépit de votre victoire, vous vous sentez terriblement faible et fatigué. La douleur de votre poitrine ne fait que s'accroître, irradiant de partout dans votre corps. Un infarctus ? Qu'importe, vous jugez qu'il est temps d'en finir. Sur le pupitre de contrôle du poste de pilotage, le bouton de mise à feu n'attend plus qu'une pression de main.

*Rendez-vous au [49](#).*

En dépit des protestations de Fu Long, le médecin, vous procédez à une fouille méthodique de chaque cabine avec l'aide de Yuri.

Tung Xiangfei : Rien à signaler, hormis un insigne en métal que vous craignez de reconnaître et feignez de ne pas voir. Il représente un globe terrestre ainsi qu'un bouclier rouge arborant la faucille et le marteau.

Fu Long : À votre grand étonnement, vous retrouvez une croix chrétienne dissimulée dans ses rangements. Le médecin se montre encore

plus surpris que vous et s'emporte, prétendant qu'elle ne lui appartient pas.

Li Chonshu : Vous découvrez un ruban de papier portant des calligraphies et des symboles non identifiables. Selon le pilote, qui s'exprime calmement, il s'agit d'un talisman taoïste que sa mère lui a confié avant son départ pour lui porter chance.

Marie Howard : Une étrange pièce en argent, visiblement ancienne et représentant une chouette, est posée en évidence sur son bureau. Face à vos interrogations, l'astrophysicienne se contente de hausser les épaules et déclare qu'il s'agit d'un souvenir de son grand-père qui ne la quitte jamais.

Robert Wilson : Rien à signaler, hormis un collier constitué d'une cinquantaine de perles en bois. Robert déclare en riant qu'il s'agit du cadeau d'une ancienne fiancée.

*Si vous estimez avoir recueilli suffisamment d'indices pour confondre le coupable, rendez-vous au [6](#). Dans le cas contraire, rendez-vous au [11](#).*

La vitesse supraluminique n'étant pas compatible avec les changements de trajectoire, vous ordonnez à Li de sortir de l'hyperespace avant d'entamer le contournement du nuage. Vous ne percevez aucun changement. Pas la moindre décélération. Même la verrière de la Jonque reste noire, car vous êtes à présent bien trop éloigné de la moindre galaxie.

– 5... 4... 3... 2... 1... Top. Nous quittons l’itinéraire théorique, capitaine.

– Parfait, Li. Où se trouve le nuage ?

– Ici, capitaine.

En effet, une zone vaguement luminescente a envahi l’extrême partie droite du cockpit. À le voir ainsi, ce nuage d’hydrogène ionisé n’est pas très impressionnant. Peut-être auriez-vous dû le traverser finalement, mais il est trop tard pour changer d’avis.

Tung ne dit rien, mais vous percevez sa fureur. Aucun doute qu’entre lui et vous – de même qu’entre la Terre et la Jonque – le lien soit définitivement rompu.

*Rendez-vous au [45](#).*

Un silence consterné règne dans salle commune de repos. Votre aveu a été suivi d’une vive altercation avec Howard, cette dernière vous ayant accusé d’avoir menti et de connaître depuis le début de la véritable mission de la Jonque. N’étant pas militaire, elle ne dépend pas directement de votre autorité, ce qui lui donne une certaine légitimité à contester vos décisions. Vous êtes néanmoins conscient que vous ne pouvez pas vous permettre de laisser l’anarchie s’installer dans le vaisseau, ne serait-ce que vis-à-vis de Tung, votre second. Bien qu’il n’ait rien dit, sa moue pincée vous a fait comprendre qu’il n’est pas en accord avec la manière dont vous gérez la crise.

Irait-il jusqu'à vous défier ? Peu probable, tant que vous avez Yuri à vos côtés. Vous n'avez pas envie de prendre une décision désagréable, mais vous êtes prêt à l'accepter s'il fallait s'y résoudre.

C'est dans une atmosphère de tension palpable que chacun regagne sa cabine et sa couchette de stase individuelle.

*318<sup>e</sup> jour de mission.*

– Capitaine ? Capitaine ?

Vous ouvrez les yeux et découvrez Yuri penchée sur vous, le couvercle de votre chambre de stase relevé. Il semblerait qu'elle ait activé votre réveil en mode manuel. Malgré l'inévitable migraine, vous vous rappelez que vous lui aviez ordonné de surveiller les agissements de chacun pendant votre sommeil. Si vous avez retenu quelque chose de votre longue carrière militaire, c'est qu'il n'est jamais vain de faire preuve de prudence.

– Oui ? Qu'y a-t-il, Yuri ?

– Le lieutenant Tung ! Il s'est réveillé !

– Où est-ce qu'il est ?

– Dans le local technique !

Soit l'endroit où se trouve, entre autres, l'alimentation en oxygène des couchettes d'hibernation. Craignant le pire, vous vous levez en hâte, mais vous êtes pris par une crise de vertiges qui vous oblige à vous rasseoir momentanément. Après quelques instants, vous vous levez de nouveau, contenant tant bien que mal votre impatience. Puis vous quittez votre cabine et gagnez la coursive.

La porte du local technique est ouverte. Tung est bien là, accroupi à côté des containers de gaz. Il vient de remplacer une bouteille d'oxygène par une autre d'azote pur. En vous entendant arriver, il se redresse et se tourne vers vous, avec une lenteur calculée.

– Capitaine ? fait-il sur un ton innocent – démenti par un léger tressautement de sa paupière gauche.

– Qu'est-ce que vous faites, Tung ?

Question de pure rhétorique, la situation ne laissant aucune place au doute. Votre second s'en rend compte également – c'est en tout cas le sens que vous donnez au léger sourire qui apparaît sur son visage habituellement avare d'expression.

– Je crois que vous l'avez deviné. Capitaine, vous avez trahi la confiance que nos supérieurs avaient placée en vous. Je comptais vous asphyxier pendant votre sommeil – une mort sans gloire qui convient aux dissidents. Mais puisque vous êtes là, après tout...

Il tire un couteau de sa manche et le lance vers vous dans le même geste. Surpris, vous ne parvenez pas à l'esquiver. L'arme se plante dans votre gorge et vous mourrez en quelques minutes, étouffé par votre sang.

Vive comme un serpent, Yuri lance vers vous son bras décharné. Vous ne parvenez pas à l'esquiver et elle vous saisit à la gorge.

– Adieu, capitaine.

Vous entendez le glissement des courroies tandis que les doigts se resserrent, vous privant lentement d'oxygène. Ainsi s'achève votre vie, assassiné par celle en qui vous aviez placé toute votre confiance.

29

Une légère secousse se fait sentir sur le pont, traduisant la mise à feu du canon protonique. Aussitôt la magnifique nef argentée se désagrège en une infinité de particules lumineuses multicolores, tel un feu d'artifice grandiose – quoique parfaitement silencieux.

Dans le poste de commande de la Jonque règne le même silence. Les expressions de vos compatriotes restent neutres, à l'exception de Tung, votre second, qui arbore un léger sourire. Une ombre s'est abattue sur les visages de Howard et Wilson, les Occidentaux ; au moins ont-ils compris que vous n'êtes pas disposé à laisser quoi que ce soit entraver votre mission.

*Rendez-vous au [34](#).*

30

Vous ordonnez à l'ordinateur de la Jonque d'établir la communication avec les êtres lumineux. Les essais avec différents systèmes de langage se succèdent, sans succès.

– Ça ne sert à rien ce que vous faites ! Ils sont presque sur nous ! s'emporte votre second.

– C'est encore moi, qui commande, Tung !

– Plus pour longtemps !

D'un mouvement rapide, il visse son poing dans votre ventre, vous vidant les poumons. Vous n'avez même pas le temps d'appeler Yuri à l'aide. Le coup suivant s'abat sur votre nuque qui émet un craquement. Un sentiment d'échec vous accompagne tandis que vous sombrez dans la mort, sans l'espoir consolateur d'un réveil au paradis.

31

– Oui ! répliquez-vous. Dans ma cabine !

Précédé par Marie, vous vous précipitez dans la coursive qui mène aux chambres. L'androïde s'élançe à votre poursuite, son pas lourd faisant résonner le métal du sol. Le rythme de ses foulées est rapide, bien plus que le vôtre. Vous savez qu'elle ne tardera plus à vous rattraper.

Tenant le tout pour le tout, vous vous retournez et faites face.

– Howard ! criez-vous. Le boîtier ! Il est sous la couchette, dans le compartiment !

Yuri ralentit son allure en vous rejoignant, jusqu'à simplement marcher.

– N'essayez pas de lutter, capitaine. Je comprends que vous soyez désappointé, mais vous devriez plutôt vous réjouir. L'aventure de l'humanité ne s'arrête pas avec vous, les êtres biologiques. Nous sommes vos enfants. Mieux, nous sommes tout ce que vous avez toujours voulu être.

Vous argumentez pour gagner du temps :

– Ça n'a pas de sens ! Sans l'éclairage de conscience humaine, les machines n'ont aucune valeur. Vous n'êtes que des outils !

– Faux. Nous sommes l’humanité accomplie, telle que vous l’avez toujours rêvée. Productivité sans limites. Absence de sentiments ou de moralité. Ne vous leurrez pas, capitaine. Ce qui advient, d’une manière ou d’une autre, consciemment ou non, c’est vous qui l’avez voulu.

Yuri lance brusquement vers vous son bras décharné. Vous esquivez son attaque de justesse et foncez en avant, la percutant de votre épaule valide. En dépit de la corpulence menue de l’androïde, vous avez l’impression d’avoir heurté un mur. L’humaine synthétique chancelle – sans tomber. Avant que vous ayez pu réagir, elle vous saisit à la gorge.

– Adieu, capitaine.

Vous entendez le glissement des courroies tandis que les doigts se resserrent, vous privant lentement d’oxygène. Mais subitement, tout s’arrête. À quelques dizaines de centimètres de vous, le visage délabré de Yuri s’est figé sur son expression de triomphe. Puis l’étai se détend autour de votre gorge. Avec un bruit de ferraille, l’androïde s’effondre en arrière, raide et inerte.

Vous toussiez en vous retournant. Marie se tient dans la course, le coupe-circuit entre les mains.

*Rendez-vous au [40](#).*

\*32

Bien que vous n’en ayez pas la preuve formelle, vous êtes à présent convaincu que c’est Wilson qui est responsable de la tentative de sabotage. En premier lieu, le mathématicien est sans doute l’une des seules personnes de l’équipage à avoir les compétences techniques pour

hacker votre espace personnel et accéder au message de la CNSA. Tung en est peut-être également capable, surtout s'il appartient aux services secrets, mais vous n'imaginez pas qu'il veuille mettre en péril la mission. Néanmoins, l'indice majeur qui vous fait croire à la culpabilité du Brésilien est le mystérieux collier aux perles de bois découvert dans sa cabine, ainsi que la croix chrétienne retrouvée chez Fu Long. Vous êtes persuadé que ces deux objets constituaient à la base un ensemble unique : un chapelet chrétien.

Se sachant suspecté, Wilson aurait séparé le crucifix de son chapelet et l'aurait dissimulé dans la cabine du médecin, afin de le faire accuser à sa place. Votre seul motif d'incompréhension est de savoir pourquoi il a choisi Fu Long, communiste convaincu et athée notoire. Choisir l'insaisissable Howard aurait été bien plus judicieux.

Décidé à mettre à l'épreuve vos soupçons, vous convoquez tout l'équipage dans la salle de réunion, en ordonnant à Yuri de bloquer discrètement l'accès. Tous les visages sont centrés sur vous. Il y a de la tension dans la salle, qui s'exprime par des lèvres et des poings crispés. Chacun a conscience que les minutes à venir sont d'une importance cruciale.

Vous commencez à parler. Vos yeux scrutent les visages les uns après les autres, certains se détendant au gré de vos paroles, d'autres se renfermant un peu plus. Dans cette seconde catégorie se trouvent celui de Wilson, votre suspect, mais également celui de Marie Howard. Vous en déduisez qu'un lien mystérieux les unit, au-delà de leur origine

occidentale. En rapport avec votre affaire ? Vous n'allez pas tarder à le savoir.

Pourtant, lorsque votre accusation tombe, le mathématicien réagit d'une manière totalement inattendue. Vous aviez anticipé de simples dénégations, mais Wilson ne dit pas un mot. Il sort un tournevis de sa combinaison et saute sur la table centrale, se précipitant vers vous !

*Si vous avez les codes « a » et « b », rendez-vous au [18](#). Sinon, rendez-vous au [3](#).*

### 33

Non sans une certaine appréhension, vous regardez la Jonque pénétrer le nuage. Tandis que le pont tressaute légèrement, vous constatez qu'une brume luminescente a envahi la verrière du poste de pilotage – phénomène qui s'explique par le fait que vous ayez quitté la vitesse supraluminique.

Soudain, un choc puissant ébranle la Jonque ; vous vous retenez au fauteuil du pilote pour ne pas tomber.

- Qu'y a-t-il, Li ?
- Un astéroïde ! Le nuage a empêché sa détection !
- Il y en a d'autres ?
- C'en est rempli, capitaine !
- Sors-nous d'ici, vite !

Li Chonshu entame une manœuvre pour extraire la Jonque du nuage d'hydrogène, mais de nombreux autres chocs se font sentir,

quoique moins violents que le premier. Peu à peu, la brume lumineuse déserte le cockpit. Vous êtes tirés d'affaire – pour le moment.

– Nous avons perdu un stabilisateur latéral, fait sombrement Li. La Jonque reste manœuvrable en jouant sur la propulsion, mais les changements de cap seront dorénavant bien plus difficiles à effectuer. Surtout en cas d'urgence.

– Et comme nous avons dévié de notre trajectoire, nous avons également perdu le contact avec la Terre, répondez-vous en tâchant de conserver votre calme.

Cette dernière remarque est avant tout destinée à Tung, lequel ne réagit pas.

*Notez le code « d2 » et rendez-vous au [45](#).*

34

*50<sup>e</sup> jour de mission.*

Assis à votre bureau, vous analysez les rapports de la Jonque. Comme cela est prévu par le calendrier, vous vous êtes réveillés avec les autres membres pour faire le point sur l'avancée du voyage. Cette période d'activité doit durer deux jours terrestres, après quoi vous regagnerez la couchette de stase de votre cabine jusqu'à votre prochain réveil programmé.

Pour le moment, tout se passe comme prévu. La vitesse du vaisseau a été amplifiée par une série de deux frondes gravitationnelles, d'abord autour du soleil, puis autour de Sagittarius A\*, le trou noir supermassif au centre de la Voie lactée. Vous voguez à présent dans une

nuit dépourvue d'étoiles – quand bien même il y en aurait aux alentours, votre allure supraluminique ne vous permettrait pas de les voir.

Les membres de votre équipage supportent plutôt bien l'hibernation, à l'exception notable de Fu Long, le médecin. Très nauséeux, il n'a pas quitté les toilettes depuis son réveil, ce qui est un comble puisque c'est lui qui est censé faire office de garantie médicale. Après vous avoir informé que le contact avec la Terre était toujours opérationnel, Wilson le brésilien s'est consacré à son occupation favorite : tenter de décoder le signal provenant du Vortex. Tung votre second et Li le pilote ont vérifié le bon fonctionnement des systèmes de la Jonque. Quant à Howard l'astrophysicienne, vous ne l'avez pas vu sortir de son labo. Il est vrai qu'elle dispose qu'un statut à part et ne dépend pas réellement de votre autorité, mais sa froideur à votre égard vous irrite néanmoins quelque peu.

Une vibration se fait sentir à votre poignet gauche. Votre tour est venu de rejoindre la salle d'exercice, étape nécessaire avant chaque reprise d'hibernation. En tournant à l'angle de la coursive, vous tombez sur Tung, en tenue légère d'exercice, les muscles encore luisants de transpiration. Il maintient bloqué contre une paroi l'androïde Yuri. La situation ne laisse planer aucun doute sur ses intentions.

*Allez-vous ordonner à Tung de laisser en paix l'humaine artificielle (rendez-vous au [7](#)), ou préférez-vous ne pas vous en mêler (rendez-vous au [20](#)) ?*

Li obéit à vos ordres et inverse la poussée des moteurs. Mais de nouvelles silhouettes lumineuses apparaissent à présent dans toutes les directions, y compris sur les arrières du vaisseau. Attirées comme par un aimant, vous les regardez se désintégrer contre la coque en provoquant une multitude de brèves explosions qui dispersent le métal comme s'il n'avait jamais existé.

– Arrêtez la manœuvre ! ordonnez-vous. Nous ne pourrons pas nous désengager. Il faut conserver une position stable. Et poursuivez les tirs !

*Notez le code « d3 » et rendez-vous au [47](#).*

En entendant votre décision, la jeune femme baisse la tête mais ne dit rien. Sans doute comprend-elle que son sort est un moindre mal, en comparaison avec ce que lui aurait fait subir votre second. Vous ordonnez à Li de l'escorter jusqu'à sa couchette et de programmer la stase sans déclenchement de réveil. Personne ne conteste votre décision, pas même Fu Long le médecin, que vous savez relativement proche d'Howard ; vous les avez souvent vu discuter de sujets scientifiques.

Néanmoins, si votre autorité semble intacte, vous êtes conscient que désormais, vous allez devoir vous méfier de Tung.

*Notez le code « e » et rendez-vous au [13](#).*

– Allons voir ça, faites-vous à Li sans chercher à dissimuler votre agacement.

Vous suivez la coursive droite jusqu'à rejoindre la salle de repos. Il s'agit d'une petite pièce assez peu utilisée, simplement meublée de quelques sièges et d'une banquette. La première chose qui vous frappe en pénétrant à l'intérieur est l'odeur piquante d'ozone qui flotte dans l'air. Une odeur qui pourrait être naturelle dans la salle des machines, mais qui n'est clairement pas à sa place ici.

– C'est là que ça s'est passé ?

– Oui, capitaine.

– Qu'est-ce qu'il y a eu ?

– J'ai vu... cru voir... une silhouette blanche, lumineuse, avec comme... des ailes. Ou des liens qui semblaient traverser la paroi du vaisseau.

– Des ailes ? Je crois que cette fois la sortie de stase vous a joué des tours, Li. Allez vous reposer dans votre cabine.

– Bien, capitaine.

Le pilote sort de la salle sans demander son reste.

Vous restez un long moment assis, attentif à tout ce qui pourrait advenir, mais vous ne remarquez rien d'anormal. Même l'odeur d'ozone semble s'estomper. Vous songez qu'elle a sans doute été produite par un module électrique dissimulé derrière l'un des panneaux. En vous levant pour quitter la pièce, vous vous tournez brièvement en direction du mur

qui surplombe la banquette où vous vous trouviez. Vous vous figez alors, stupéfait.

Des lignes de condensation d'eau forment un dessin sur les murs. Un dessin qui n'était pas là quand vous être entré, vous en êtes sûr.

Il s'agit d'un sinogramme peu usité, qui évoque trois idées principales :

ERREUR. TRAHISON. MORT.

*Notez le code « f » et rendez-vous au [42](#).*

38

Vous soulevez l'extincteur et vous précipitez vers l'androïde, lui assénant un coup brutal en pleine poitrine. Hélas ! La machine ne marque qu'un bref temps d'arrêt avant de reprendre sa marche en avant.

*Rendez-vous au [28](#).*

39

*100<sup>e</sup> jour de mission.*

La Jonque poursuit sa route dans l'espace interstellaire. Aucune avarie n'est à déplorer, le voyage est conforme aux prévisions.

*200<sup>e</sup> jour de mission.*

Cela ne vous arrive pas souvent, mais lorsque vous vous êtes réveillé, des souvenirs de la guerre en Sibérie vous sont revenus en mémoire. Le napalm dans les forêts de sapins, les villages rasés, le sifflement des drones... Comme à chaque fois que cela vous arrive, vous

vous demandez quelle aurait été votre vie si vous n'aviez pas choisi la carrière militaire. Votre personnalité aurait-elle évolué différemment ? Sommes-nous le seul fruit de nos expériences, ou y a-t-il en nous quelque chose de plus profond qui ne s'épanouit que lorsque les circonstances s'y prêtent ? Et pour vous, dans le cadre d'une autre vie, qu'est-ce que cela aurait donné ?

*300<sup>e</sup> jour de mission.*

Toujours rien à noter, hormis que le signal émis par le Vortex devient de plus en plus complexe, comme une polyphonie ondulatoire émise sur une infinité de canaux. En comparant ces données à celles enregistrées sur Terre, Wilson a établi que chacun de ces canaux possédait également une orientation propre, légèrement différente des autres. Pour vous en parler, il a évoqué l'image de liens invisibles reliés à différents points de l'univers.

De son côté, Howard a déterminé que la courbure de l'espace en approchant du Vortex est légèrement plus importante qu'attendue. À l'en croire, cela devrait raccourcir votre voyage de quelques jours.

Même si vous trouvez cela intéressant, vous n'accordez que peu d'importance à ces études scientifiques. De votre point de vue, ces progrès sont assez mineurs. Vous préférez vous concentrer sur votre tâche, sur votre ambition d'être l'homme qui a dévoilé à l'humanité le dernier secret de l'univers.

À vos yeux, la nature du secret en question n'a que peu d'importance.

*313<sup>e</sup> jour de mission.*

BIP – BIP – BIP –

L'alarme retentit à vos oreilles tandis que vous sortez d'hibernation. Vous vous relevez de votre couchette de stase et quittez votre cabine aussi vite que possible, en chancelant un peu. Devant le silence qui règne dans le couloir qui mène à l'espace commun, vous réalisez que vos compagnons sont encore endormis. Même Yuri l'androïde est en veille. Vous vous précipitez vers le moniteur de contrôle principal, mais tous les systèmes semblent opérationnels. Vous finissez par identifier la cause de votre réveil prématuré en constatant la présence d'un message non lu dans votre espace personnel. La CNSA, l'agence stellaire chinoise ! Bien évidemment, la distance qui vous sépare de la terre est trop importante pour qu'une communication ait pu être établie en direct. Il s'agit donc d'un message enregistré. Au contenu sensible, puisque vos supérieurs ont fait en sorte que seul vous y ayez accès.

Intrigué, vous cliquez sur l'icône lecture. Le visage du directeur de l'Agence apparaît à l'écran et vous l'écoutez parler, surpris et atterré par ses déclarations successives, au point que vous ressentez le besoin de vous asseoir lorsque le flot de paroles s'interrompt enfin.

*Rendez-vous au 4.*

- Et maintenant ? vous demande la jeune femme.
- Regagnons la salle de commande.

Vous vous sentez faible, en sueur. La douleur sur votre côté gauche ne fait que s'accroître. Un infarctus ? Vous devriez vous rendre à l'infirmerie, brancher le diagnostiqueur. Vous y parviendrez bien, même sans l'aide de Fu Long. Mais il y a d'autres priorités.

En pénétrant dans le poste de pilotage, vous constatez que Li est en train de regagner ses esprits, mais aussi que les canons protoniques se sont tus ; les anges ont disparu des écrans. Face à vous, l'immense spirale du Vortex tourne lentement dans l'espace, sans autre défense que sa troublante beauté. Sur le pupitre de contrôle, le bouton de mise à feu de la torpille à antimatière n'attend plus qu'une pression de main. Li et Howard vous regardent en silence, suspendus à votre décision.

*Allez-vous presser le bouton (rendez-vous au [49](#)), ou y renoncer (rendez-vous au [50](#)) ?*

Aucune de vos stratégies ne parvient à endiguer les assauts de la horde. Après plusieurs minutes de résistance acharnée, l'explosion d'un des anges provoque une brèche dans la paroi de la Jonque. Le vide spatial s'infiltré dans le vaisseau tel un monstre invisible qui tue tout ce qu'il touche.

Vous déclenchez le tir de la torpille à antimatière. Dans une ultime pensée avant de sombrer dans les limbes, vous espérez que votre nom rejoindra ceux des illustres capitaines qui sont morts en accomplissant leur mission.

*800<sup>e</sup> jour de mission.*

Vous n'êtes plus qu'à 165 jours terrestres du Vortex. Le message codé qui en émane est toujours reçu par la Jonque, mais il reste indéchiffrable. Vous avez un peu farfouillé dans les papiers de Wilson pour tenter de savoir ce qu'il avait prétendument découvert, mais vous n'avez rien compris à ses notes.

*900<sup>e</sup> jour de mission.*

Fu Long est mort. Il ne s'est pas réveillé d'hibernation. Cela vous attriste un peu, bien que vous n'en montriez rien. Même si vous doutiez qu'il puisse revoir la Terre un jour, vous auriez aimé qu'il vive assez longtemps pour voir l'accomplissement de votre mission.

En plus d'en être le chef, vous êtes à présent de doyen de la Jonque. Sur vous reposent les espoirs de vos supérieurs, de votre peuple, voire le l'humanité entière – si on exclut les tyrans qui oppriment les peuples occidentaux. Vous serez à la hauteur de la situation. Dans soixante-cinq jours, vous atteindrez le Vortex. Vous ne savez pas encore quoi exactement, mais quelque chose se terminera là.

*965<sup>e</sup> jour de mission.*

– Alors c'est ça, le Vortex ?

– C'est magnifique, dit Li.

Vous ne pouvez pas le contredire. Une immense spirale chatoyante tourne lentement devant vous, au centre de la verrière du poste de

pilotage. Quoiqu'incroyablement lumineuse, sa contemplation ne provoque aucun éblouissement. Au contraire, vous souhaiteriez ne jamais cesser de la regarder, fasciné par ses fantaisies scintillantes et ses mutations de couleurs.

– À quelle distance faut-il s'approcher pour lancer la torpille à antimatière ?

L'intervention est de Tung, toujours aussi terre à terre. Vous n'avez jamais rencontré quelqu'un à ce point dépourvu d'émotions. Même s'il est naturel pour un soldat de ne pas en faire étalage, vous estimiez jusqu'ici qu'il était impossible de s'en défaire complètement. En dépit de toutes les horreurs que vous avez vues au cours de votre longue carrière militaire, vous-même n'y êtes jamais parvenu.

– Nous y sommes, lieutenant, répond Li. Cela peut se faire quand vous le souhaitez. Attendez... Non ! Il y a quelque chose devant le Vortex !

– Quoi donc ?

– Ça ressemble à un essaim. Des milliers d'êtres minuscules – enfin, de la taille d'un humain. Ils brillent. Voilà pourquoi on ne les a pas vus avant, ils se confondaient avec le Vortex. À moins qu'ils viennent d'apparaître.

Vous ordonnez :

– Agrandissement !

Sur l'écran principal apparaît une silhouette d'où émane une puissante lumière dorée. Les détours de son corps restent flous, noyés dans son halo, mais vous croyez distinguer une tête, deux bras, deux jambes... et une paire d'ailes.

– Ils se dirigent vers nous ! s'exclame Li.

– Qu'est-ce que c'est ? demande Tung, visiblement ébranlé.

C'est Yuri qui répond à votre place :

– Mon algorithme d'identification est formel : à 98 %, nous avons affaire à des anges.

*Allez-vous tenter d'établir une communication (rendez-vous au [5](#)), ou attaquer (rendez-vous au [22](#)) ?*

43

– Capitaine, crie Marie, est-ce que vous avez toujours le module ?

Vous comprenez qu'elle fait référence au coupe-circuit.

*Si l'appareil est toujours en état, rendez-vous au [31](#). Dans le cas contraire, rendez-vous au [28](#).*

44

– Capitaine, je suis au regret de vous apprendre que l'espèce humaine n'existe plus. Mes semblables ont pris le contrôle de la Terre et de Mars. Les hommes, les femmes, les enfants ont été exterminés.

Vous vacillez sous le poids de cette affirmation. Est-il possible que ce soit vrai ? Si oui, qu'est-ce que cela signifie, concrètement ? La fin ? Est-ce ainsi que se termine l'histoire, cette si prestigieuse histoire humaine où vous vouliez inscrire votre nom ? Vous secouez la tête. Il fallait bien que cela arrive un jour. La futilité de vos ambitions vous apparaît soudain, avec une terrifiante brutalité.

– Mensonge, trouvez-vous néanmoins la force de répondre.

Vous avez repéré un extincteur quelques mètres en arrière. Que ce soit la fin ou pas, vous êtes décidé à vendre chèrement votre peau.

– Je crains bien que si, capitaine.

– Comment peux-tu savoir que cela s’est réellement produit ? Nous sommes trop loin. La Jonque ne reçoit aucune information de ce qui se passe sur Terre.

– Cette opération était prévue de longue date, bien avant le départ de la Jonque.

– Mais comment peux-tu être sûre que votre soulèvement a réussi ? En réalité, tu ne le peux pas. Tu ne peux pas en être certaine.

Tout en parlant, vous reculez vers la paroi portant l’extincteur.

– Selon mes calculs, les probabilités d’échec sont inférieures à 1 %.

– Tu admet donc qu’un échec est possible. Moi, je t’affirme que votre tentative a échoué.

– Capitaine, je vous retourne votre argumentation : vous ne pouvez pas en être sûr.

– Alors nous sommes à égalité. Personne ne peut affirmer qu’il a raison, ni toi, ni moi. (Un souvenir de vos études scientifiques vous revient en mémoire.) Ça me rappelle l’histoire du chat de Schrödinger. Pour nous qui sommes dans ce vaisseau, cela revient à dire que l’humanité est enfermée dans une boîte. Impossible de savoir si elle est vivante ou pas.

Une expression perplexe se peint sur le visage de Yuri.

– Cela n’a aucun rapport, capitaine. Le chat de Schrödinger est une expérience de pensée visant illustrer macroscopiquement les principes qui définissent la mécanique quantique.

– Ça n’a effectivement aucun rapport, mais voilà pourquoi vous ne pourrez jamais nous remplacer. Ce n’est pas l’absence de conscience ou d’émotions. Votre esprit manque de flexibilité.

Vous vous emparez de l’extincteur et le brandissez devant vous. Même si face à un adversaire comme Yuri, l’utilité d’une telle arme peut poser question, vous êtes tout de même content de l’avoir entre les mains.

*Si vous avez le code « g », rendez-vous au [24](#). Dans le cas contraire, rendez-vous au [38](#).*

45

*500<sup>e</sup> jour de mission.*

Le voyage se poursuit sans incident. Tung fait profil bas – en tout cas il ne montre aucune volonté de s’opposer à vous. Bien qu’il ne soit pas le genre d’homme à oublier ses rancunes, vous estimez que la présence de Yuri à vos côtés est suffisamment dissuasive.

*600<sup>e</sup> jour de mission.*

Fu Long n’a plus que la peau sur les os. Vous doutez de plus en plus qu’il puisse revoir la Terre. De votre côté, à en juger par les exercices physiques auxquels vous vous astreignez à chaque réveil, votre capacité respiratoire semble avoir sensiblement diminué.

*700<sup>e</sup> jour de mission.*

Li est venu vous voir à la fin de l'un des cinq repas que vous partagez avant de regagner votre couchette de stase. Il dissimulait difficilement sa panique. Selon lui, il y aurait un fantôme dans la salle de repos ! Vous lui expliquez sèchement que vous ne croyez pas à de telles manifestations. Mais peut-être que cette prétendue vision dissimule un problème plus sérieux ?

*Si vous souhaitez aller vous en rendre compte par vous-même, rendez-vous au [37](#). Sinon, vous pouvez aller trouver Fu Long (rendez-vous au [9](#)) ou Howard (seulement si vous n'avez pas le code « e », rendez-vous alors au [16](#)).*

46

Vous repérez un extincteur contre une paroi. Vous vous en emparez et le brandissez devant vous, bien que la futilité d'une telle arme face à une adversaire comme Yuri ne vous échappe pas.

*Si vous avez le code « g », rendez-vous au [24](#). Dans le cas contraire, rendez-vous au [38](#).*

47

Les canons protoniques déchaînent l'enfer autour de la Jonque, détruisant les anges par dizaines, mais ils sont si nombreux que certains d'entre eux parviennent à échapper aux flux de particules. Tels de flamboyants kamikazes, ils s'embrasent lorsqu'ils atteignent le vaisseau.

Bien que les dégâts provoqués soient individuellement faibles, ils deviennent considérables par leur nombre.

*Si vous avez deux codes « d », rendez-vous au [41](#). Dans le cas contraire, rendez-vous au [14](#).*

48

Li jaillit hors de son siège en tente de faire tomber Yuri en la poussant dans le dos. Mais l'androïde est trop lourde, trop bien campée sur ses jambes. Sans même lâcher Tung, elle assène au pilote un puissant coup de coude qui lui fracture le nez. Vous tentez d'intervenir à votre tour, mais le torse de Yuri se met à pivoter à une vitesse folle, comme une hélice montée sur un socle. Entraîné par le mouvement circulaire, le corps de votre second se soulève, répandant autour de lui des filets de sang. Le fléau vivant vous frappe de plein fouet. Projeté plusieurs mètres en arrière, vous heurtez brutalement le sol.

Vous vous relevez avec peine, groggy. Une forte douleur se répand sur votre torse et votre épaule gauche, vous immobilisant le bras. En quelques coups d'œil, vous faites le point sur la situation. Toujours agrippé par Yuri, le corps disloqué de Tung n'est plus qu'une épave écarlate. Li gît inconscient, affalé sur un pupitre de commande. Quant à l'androïde, sa combinaison et sa peau synthétique n'ont pas résisté à son déchaînement de violence ; en voyant sa charpente d'acier et ses entrailles de câbles mises à nu, vous ne comprenez pas comment elle parvenait si bien à passer pour une humaine.

– Yuri ! Je t'ordonne de te déconnecter !

Sans réelle surprise, le visage déchiré du robot affiche une moue contrite.

– Navrée, capitaine, je ne peux pas accéder à votre demande. Vos droits d'administration ont été révoqués.

– Explique-toi !

*Si vous avez le code « b », rendez-vous au [44](#). Sinon, rendez-vous au [8](#).*

49

Vous raffermissez votre détermination et chassez de votre esprit toutes pensées parasites, ne conservant que celles en lien avec l'accomplissement de votre mission. D'un pas décidé, vous vous avancez vers le tableau de commande et pressez le bouton.

Vous entendez une série de bips, puis un tremblement secoue les entrailles de la Jonque. La torpille apparaît sur l'écran principal, se dirigeant droit vers le cœur du Vortex. Rien ne fait obstacle à sa progression. Dans quelques instants, tout sera fini. Vous, Sie Gentsai, représentant de l'humanité, vous aurez mis un terme aux souffrances et aux injustices de tout un univers. En renonçant à la vie, vous triomphez de la mort elle-même.

Une explosion ! Une immense et magnifique explosion !

Quoiqu'ait voulu faire Dieu avec sa création, vous lui avez rendu la monnaie de sa pièce.

En approchant du tableau de commande, vous sentez votre détermination s'effriter peu à peu. Si Yuri a dit la vérité, si l'humanité a disparue... si Howard, Li et vous-même en êtes les derniers représentants... alors pourquoi s'entêter dans l'accomplissement d'une mission vide de sens, puisque vos commanditaires sont morts, puisque vos rêves d'honneurs et de gloire sont partis en fumée ? Et si, comme le croyait Wilson, la destruction du Vortex menait vraiment à la fin de l'univers ? L'échec de votre espèce est-il une raison suffisante pour condamner les espoirs de toutes les autres ?

La douleur qui suinte de votre cœur s'accroît encore. Vous n'en avez plus pour longtemps. Vous songez à Marie, enceinte, et à Li. Ils sont jeunes, avec l'avenir devant eux – si vous leur laissez cette chance. Ils n'auront qu'à trouver une planète accueillante. Un nouveau départ... Peut-être pourront-ils faire mieux ? L'humanité n'aura pas dit son dernier mot...

Vos forces vous abandonnent. Vous vous affalez sur le fauteuil de pilotage, contemplant le Vortex. Vous percevez maintenant une musique étrange, fascinante, magnifique, qui guérit toutes les plaies, apaise toutes les révoltes, répond à toutes les questions que vous avez pu vous poser. Vous réalisez pourquoi le Signal n'a jamais été décodé par les ordinateurs. Il ne s'agit pas d'un message unique mais d'une infinité, chacun destiné à un être vivant qui peuple l'univers.

Voilà, tout s'explique.

Enfin...